

ASSOCIATION STOP FISHA

COMBATTRE LE CYBERSEXISME

OUVRAGE COORDONNÉ PAR RACHEL-FLORE PARDO,
SHANLEY CLEMOT MCLAREN ET LAURA PEREIRA DIOGO
ILLUSTRATIONS D'ABOUT EVIE

LEDUC 

En 2020, un sondage révèle que 40 % des moins de 50 ans ont déjà subi des attaques répétées sur les réseaux sociaux, dont 22 % ont entre 18 et 24 ans. 73 % des femmes ont déjà été victimes de violences sexistes ou sexuelles en ligne, et elles sont 27 fois plus susceptibles d'être cyberharcelées que les hommes : cyberharcèlement en meute, comptes fisha, diffusion de contenus intimes sans consentement, dick pics, sextorsion, chantage à la cam... Avec la digitalisation de nos sociétés, de nouvelles formes de violences sexistes et sexuelles apparaissent et doivent d'urgence être conscientisées.

À travers cet ouvrage, l'association Stop Fisha tire la sonnette d'alarme sur un danger en hausse et nous livre un véritable état des lieux du cybersexisme et des cyberviolences sexistes et sexuelles (définitions, droits de chacune, témoignages, conseils).

Ce livre est à la fois un guide pour les victimes et leurs proches, un appel à la prise de responsabilité des plateformes et des pouvoirs publics, et un message d'alerte lancé à l'ensemble de la société quant aux dangers du cybersexisme pour, ensemble, mieux le combattre.



L'association Stop Fisha s'est créée en urgence en mars 2020 face à l'explosion des comptes *fisha*. Cette association fondée par douze femmes fédère aujourd'hui une grande communauté, accompagne quotidiennement des victimes, signale les comptes dangereux et tente de sensibiliser les pouvoirs publics, les plateformes et les internautes à la lutte contre le cybersexisme.

**DÉFINIR,
SENSIBILISER
ET DÉNONCER
POUR MIEUX LUTTER.**

LEDUC ↗

18 € Prix TTC France
Rayon : société

ISBN : 979-10-285-2247-6



ASSOCIATION STOP FISHA

COMBATTRE LE CYBERSEXISME

Juliette BORIES, Shanley CLEMOT MCLAREN, Lisa GAUVIN-DRILLAUD,
Sabrina HAOUARI, Maeva JANVIER, Hajar OUTAIK, Hana OUTAIK,
Rachel-Flore PARDO, Laura PEREIRA DIOGO, Léa REYNAUD

**OUVRAGE COORDONNÉ PAR RACHEL-FLORE PARDO,
SHANLEY CLEMOT MCLAREN ET LAURA PEREIRA DIOGO
ILLUSTRATIONS D'ABOUT EVIE**

LEDUC 

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.
Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Édition : Mathilde Poncet

Préparation de copie : Audrey Peuportier et Améline Néreaud

Relecture : Audrey Peuportier

Graphisme : Studio Blick

Design de couverture : Studio Blick

Mise en page : Ma petite FaB - Laurent Grolleau

Illustrations : About Evie

© 2021 Éditions Leduc

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris - France

ISBN : 979-10-285-2247-6

SOMMAIRE

INTRODUCTION	7
LE CYBERESPACE	11
Les débuts	12
Les usages	13
Les dérives	21
LE CYBERSEXISME	25
Qu'est-ce que le sexisme ?	26
Qu'est-ce que le cybersexisme ?	27
LES CYBERVIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES	39
Appels au viol	41
Chantage à la cam	42
Compte fisha	45
Cum tribute et Cock tribute.....	51
Cyberharcèlement	52
Cyberouting.....	61
Cyberviolences conjugales	65
Deepfake	71
Dick pic.....	73
Diffamation.....	76
Diffusion de contenus intimes	79
Doxxing.....	84
Fuite de contenus des cybertravailleur-se-s du sexe.....	86
Grooming.....	92
Hacking ou piratage	94
Happy slapping	96
Injures sexistes.....	98
Menaces	101
Pédocriminalité.....	103
Sextorsion	111

Upskirting et Creepshot	113
Usurpation d'identité	116
LES CONSÉQUENCES DES CYBERVIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES	119
Une détresse émotionnelle	121
Une peur envahissante	121
Le syndrome de stress post-traumatique	122
Des troubles sexuels et affectifs	123
Un rapport à soi bouleversé	124
Des rapports sociaux perturbés	125
Des conséquences économiques	127
Des troubles psychiatriques	128
LES ACTEUR·ICE·S DE LA RÉGULATION DU CYBERESPACE	131
Les plateformes	132
Les pouvoirs publics	142
Les cybermilitant·e·s	154
Portraits d'activistes de la lutte contre le cybersexisme autour du monde	162
NOS CONSEILS AUX VICTIMES ET À LEURS PROCHES	169
Nos conseils aux victimes	170
Nos conseils aux parents	181
CONCLUSION	185
FEMMAGE	189
REMERCIEMENTS	191
LES GUIDES	193
Comment se protéger sur Internet ?	193
Comment signaler un contenu illicite ?	196
NOTES DE FIN	199

*À toutes nos sœurs,
À tous-tes nos adelphe.*

INTRODUCTION

Le 17 mars 2020, la France se confine. Du jour au lendemain, nos vies sociales se dématérialisent entièrement.

Le confinement accélère la digitalisation de notre quotidien : le cyberspace se développe, les violences en ligne aussi.

Sur les réseaux sociaux, les services de modération saturent. Un signalement sur Instagram donne la réponse suivante : «En raison de l'épidémie de coronavirus (Covid-19), nous avons actuellement moins de ressources disponibles pour examiner les signalements. Par conséquent, nous ne pouvons examiner que les contenus qui présentent le plus grand risque de préjudice.»

PHAROS, la plateforme de signalement de contenus illicites en ligne du ministère de l'Intérieur ne compte alors qu'une vingtaine de personnes.

L'association e-Enfance de protection des mineur-e-s sur Internet comptabilise 350 appels par semaine¹, soit 50 par jour.

Dans les commissariats, l'urgence sanitaire sert d'excuse aux refus de plaintes pour violences en ligne : «Il y a des priorités¹.»

Alors que les services de protection en ligne sont surchargés, les cyberviolences déchirent les réseaux sociaux et les comptes *fisha* explosent².

Ces comptes, qui se forment sur les réseaux sociaux, ont pour objet la diffusion de contenus à caractère sexuel de jeunes femmes, pour la plupart mineures, sans leur consentement. Sur ces images sont épinglés les noms des victimes, ainsi que leur âge, adresse, établissement scolaire, numéro de téléphone. Tout pour les retrouver. Très vite, ces comptes se créent par centaines, par région, par département, ville ou quartier.

À la diffusion de ces images à caractère sexuel s'ajoutent du harcèlement et des menaces lorsque les jeunes femmes demandent à ce que les contenus soient supprimés. Des enregistrements vidéo de viols et d'agressions sexuelles sont aussi diffusés sur ces comptes.

L'objectif des comptes *fisha* ? Humilier, *afficher*.

Si les comptes fisha existaient déjà, au mois d'avril 2020, ils réunissaient une communauté de plusieurs centaines de milliers de personnes. Le groupe Telegram³, le plus important, comptait à lui seul 233 000 membres⁴.

Sur un même compte, une dizaine d'infractions pénales peuvent être recensées. Les victimes se comptent par centaines.

Comme si, parce qu'on n'avait plus accès aux rues, ceux qui agressent les femmes et les personnes appartenant à des minorités de genre⁵ avaient trouvé un nouvel espace pour le faire : Internet.

Le 1^{er} avril 2020, Élyse, 16 ans, victime d'un compte fisha, met fin à ses jours au Havre. Bien que virtuelles, ces violences ont de graves conséquences sur les victimes et force est de constater que les comptes fisha tuent.

*

Le 20 mars 2020, le premier Tweet utilisant le hashtag #StopFisha est publié pour lancer l'alerte. C'est de ce hashtag qu'est né un collectif.

Formé dans l'urgence, le collectif Stop Fisha s'est organisé pour aider les victimes, signaler les comptes dangereux et sensibiliser l'opinion publique. Il réunit aujourd'hui une communauté de plus de 17 000 personnes et est devenu une association loi de 1901 en novembre 2020.

Nous fédérons des bénévoles qui traquent et signalent les comptes fisha ; offrons un accompagnement moral et juridique aux victimes de cyberviolences sexistes et sexuelles ; sensibilisons aux mécanismes du cybersexisme et cherchons à donner, à tous-tes, les outils pour se protéger et se défendre face aux violences en ligne.

Nous recevons encore chaque jour des messages de victimes ou de proches de celles-ci qui nous alertent et nous demandent de l'aide. Nous avons réalisé des centaines de signalements, tant auprès des réseaux sociaux que de PHAROS. Plusieurs plaintes ont aussi été déposées et une enquête a été ouverte à la suite d'un signalement au parquet de Paris. Sans cesse, nous alertons les pouvoirs publics : il est urgent d'agir pour faire d'Internet un espace sans violence.

Nous, ses cofondatrices, nous sommes rencontrées sur Instagram et Twitter. Nous ne nous connaissions pas. Nous avons entre 16 et 50 ans. Nous sommes avocate, étudiantes, lycéennes, salariées. Nous ne nous étions jamais vues. Alors que nous étions confinées aux quatre coins de la France, nous avons uni nos forces pour lutter, ensemble, contre le cybersexisme.

À travers ce livre, ce que nous voulons, c'est définir et faire connaître les manifestations, les conséquences et les acteurs du cybersexisme pour, ensemble, mieux les combattre.

NOTE AUX LECTEUR·ICE·S

Nous prenons le parti dans cet ouvrage d'utiliser l'écriture inclusive partout, sauf lorsque nous parlons des auteurs de cyberviolences sexistes et sexuelles qui sont, dans la grande majorité des cas, des hommes⁶.

Nous avons fait ce choix pour mettre l'accent sur le caractère patriarcal, genré⁷ et systémique de ces violences.

Il arrive néanmoins qu'une femme soit autrice de cyberviolences.

Nous tenons à dire aux victimes que nous condamnons toutes les formes de cyberviolences sexistes et sexuelles, quel qu'en soit l'auteur, et que nous les soutenons inconditionnellement.

Attention, certains passages de ce livre peuvent heurter la sensibilité. Ils sont signalés par un trigger warning.



TRIGGER WARNING

LE CYBERESPACE

Le cyberspace, c'est l'espace virtuel qui rassemble les internautes et les ressources d'informations accessibles à travers les réseaux d'appareils numériques tels que les ordinateurs⁸.

Entre la vie physique et la vie numérique⁹, au bar ou sur Facebook, anonyme sous pseudo ou à visage découvert, même si beaucoup disent qu'«Internet, c'est pas la vraie vie», force est de constater que le cyberspace et ses conséquences font entièrement partie de notre réalité.

LES DÉBUTS

LE SAVIEZ-VOUS ?

Internet a été créé dans le cadre d'un projet militaire du Pentagone nommé « Arpanet » et a ensuite été rendu accessible au public dans les années 90.

INTERNET

Internet est un réseau informatique où l'information circule *via* des transferts continus de données. Il est composé de ce qu'on appelle les applications telles que le streaming, ou l'échange d'e-mails, mais également du World Wide Web. C'est le Web qui permet, *via* un navigateur, de consulter des sites Internet.

Les premiers moteurs de recherche Lycos et Altavista ont vite été dépassés par Google qui permet de trier les résultats d'une recherche en fonction de leur popularité.

Alors que la naissance d'Internet a engendré le développement des nouvelles technologies, les réseaux sociaux ont ensuite émergé comme un lieu d'échange d'informations, mais aussi comme **un nouvel espace social, commercial, démocratique et politique.**

LES RÉSEAUX SOCIAUX

Quand on parle de **réseaux sociaux**, on fait référence aux nouvelles technologies qui permettent d'établir et d'entretenir des relations sociales.

À l'aube de l'an 2000, le tchat instantané est devenu omniprésent avec la création de MSN. Quelques années après, des sites tels que Friendster, Myspace ou encore Hot or Not ont permis de poster des photos de soi afin d'être évalué-e par d'autres internautes. Plus tard, Mark Zuckerberg s'est inspiré de ces premiers réseaux sociaux pour créer le géant aujourd'hui connu de tous-tes : Facebook. C'est à partir de ce moment que de multiples réseaux sociaux, avec toujours plus de fonctionnalités, ont vu le jour sur le Web comme YouTube, LinkedIn, Reddit, Twitter ou encore, plus récemment, Snapchat, Instagram et TikTok.

LE CYBERESPACE EN QUELQUES CHIFFRES

- Le Smartphone est le **premier** moyen de connexion à Internet.
- Le temps hebdomadaire moyen passé sur Internet est de **48 heures**¹⁰.
- Un·e Français·e passe en moyenne **27 ans** sur Internet, soit un tiers de sa vie¹¹.
- **75,9 %** des Français·e-s sont actif·ive·s sur les réseaux sociaux¹².
- Bien que les réseaux sociaux soient interdits aux moins de 13 ans, **63 %** d'entre eux possèdent au moins un compte sur ces plateformes¹³.
- En 2020, **TikTok** est l'application la plus téléchargée au monde¹⁴.

DIGITAL NATIVES ET FOSSÉ GÉNÉRATIONNEL

On parle souvent de «génération Internet», «génération Z» ou de «*digital natives*» pour parler des jeunes qui sont imprégné·e·s de la culture numérique depuis leur enfance.

Par conséquent, il existe un fossé générationnel en termes de maîtrise du numérique : les plus de 40 ans sont moins à l'aise dans l'utilisation de ces nouvelles technologies, ce qui complique l'accompagnement par ces dernier·e·s des usages qu'en font les plus jeunes.

Pourtant, les parents et les enseignant·e·s, qui sont susceptibles d'être moins à l'aise avec ces nouvelles technologies, sont aussi les premier·e·s à donner des conseils aux plus jeunes sur les dangers en ligne et les réflexes de sécurité à adopter, qui, de fait, ne sont pas toujours adaptés et bien souvent loin des réalités.

Les chapitres qui suivent vous aideront à mieux comprendre le fonctionnement et les dangers du cyberspace, ainsi que les réflexes à avoir pour se protéger.

LES USAGES

L'usage que l'on fait du cyberspace et la manière dont il bouleverse notre quotidien ne cessent d'évoluer à mesure que de nouveaux sites, applications et technologies se développent, au point de faire du monde cyber un espace en constante ébullition. Force est de constater que c'est aujourd'hui **un outil d'accès à l'information, de socialisation, d'influence, de divertissement et de militantisme.**

ACCÈS À L'INFORMATION

Grâce à Internet, nous avons la possibilité d'accéder très rapidement à une quantité infinie d'informations : le site en ligne Wikipédia¹⁵ en est le parfait exemple. Une multitude de savoirs, de connaissances, avec des données en temps réel sont disponibles **en quelques clics**. Une recherche sur le moteur Google prend moins d'une demi-seconde. Ainsi, Internet est devenu notre principal outil de recherche d'informations.

L'étude annuelle Digital Report 2021¹⁶, publiée par *Hootsuite* et *We Are Social*, fait état d'un grand nombre de chiffres qui font réaliser **l'ampleur du Net dans notre usage quotidien pour nous informer**.

En effet, la principale raison pour laquelle nous nous connectons à Internet (tous pays confondus) est la recherche d'informations (63 %), Google.com étant le site le plus visité au monde avec 66,52 milliards de visites en 2020. Chaque seconde, ce sont près de 65 000 recherches d'informations qui sont réalisées sur ce moteur aux quatre coins du globe¹⁷.

Ainsi, Internet est un support de stockage permanent et massif d'informations. Une donnée postée en ligne peut être visionnée partout dans le monde en quelques secondes. L'humanité entière est connectée de jour comme de nuit.

SOCIABILISATION

Au fil des années, les réseaux sociaux sont non seulement devenus des lieux d'entretien de nos liens sociaux, mais aussi des lieux de rencontres amicales, amoureuses, sexuelles, militantes, professionnelles... Ainsi, ils font pleinement partie de **notre capital social : ils permettent « de connaître, d'être connu et reconnu¹⁸ »**.

D'après la professeure Catherine Blaya, les réseaux sociaux constituent « l'une des activités dominantes du temps libre des jeunes, quels que soient le profil socio-économique ou l'origine de ces derniers¹⁹ ». Et le temps qu'ils-elles leur consacrent ne cesse d'augmenter.

Elle en fait l'analyse suivante : « Les raisons qui poussent les usagers des réseaux sociaux à divulguer des informations personnelles sont l'influence du groupe de pairs (il faut être inclus·e et par conséquent, montrer que l'on fait comme les autres) et le désir d'être reconnu·e et populaire. Les opérateurs de ces réseaux sociaux, qui vivent aussi de la popularité, en sont bien conscients et font tout pour amener les jeunes à publier le plus d'informations possible²⁰. »

Au-delà de la popularité, l'expression de sa personne sur les réseaux sociaux sert avant toute chose à s'inclure socialement à travers des codes et normes sociales afin d'être validé·e par la société ou par certains groupes sociaux.

Sans réseau social, une personne rencontrée physiquement sera probablement vue comme un·e *outsider*²¹.

UN LIEU D'ENTRETIEN DE NOS RELATIONS SOCIALES

Aujourd'hui, l'**identité sociale** se construit simultanément dans le monde physique et le monde virtuel. Les deux se complètent. En regardant le compte Instagram ou Facebook d'une personne, on peut en apprendre davantage sur ses centres d'intérêt, découvrir des points communs et les derniers événements qui ont marqué sa vie.

→ Être actif·ive sur les réseaux sociaux permet de **garder un lien** avec ses proches. Même si l'on ne s'envoie pas de messages directement, les stories sont l'un des moyens utilisés pour « rester en contact » en tenant l'autre informé·e de moments de sa vie à l'instant T.

→ C'est aussi une manière de **renforcer un lien d'amitié avec de nouvelles personnes rencontrées physiquement**. En ajoutant une personne en ami·e sur les réseaux sociaux, on l'inclut dans son cercle social et on renforce le lien qui nous unit à elle.

Parfois, l'espace physique peut même se retrouver débordé par le numérique : on peut se sentir crouler sous les notifications alors même que l'on se trouve dans un bar avec des ami·e·s ou que l'on participe à un repas de famille.

Au sujet des dangers et limites des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, les épisodes de la série *Black Mirror* sur Netflix invitent à la réflexion. Celui intitulé *Chute libre* se concentre d'ailleurs sur l'obsession de sa propre notoriété sur les médias sociaux (saison 3, épisode 1).

LE CYBERESPACE, UN LIEU DE RENCONTRE PAS COMME LES AUTRES

Il est maintenant courant pour les 15-25 ans de faire connaissance sur les réseaux sociaux avant de se voir physiquement.

Les applications développent de plus en plus de fonctionnalités et de contenus pour favoriser ces rencontres en ligne. Le géant **Tinder** fait partie des applications les plus connues qui permettent d'être mis·e en relation avec des personnes près de chez soi. Il a par ailleurs inclus un mode « international » au début de la pandémie²² pour le développement de relations sociales exclusivement en ligne avec des personnes se trouvant jusqu'à l'autre bout du monde. L'application **Grindr**, elle, est spécifique aux rencontres en ligne de personnes homosexuelles, bien que Tinder permette aussi de choisir son orientation sexuelle.

Ainsi, au-delà de l'entretien de relations sociales existantes, le cyberespace est devenu un lieu privilégié pour faire de nouvelles rencontres. À titre d'exemple,

Tinder permet 26 millions de « matchs » à travers le monde chaque jour²³ et, en France, 1 couple sur 10 se forme sur un site de rencontres²⁴.

La crise du Covid-19 et les nombreux confinements ont amplifié ce phénomène déjà bien présent dans notre quotidien : celui du flirt et des rencontres par écrans interposés. Le Covid a réduit notre champ d'interactions sociales : on fait moins de rencontres dans l'espace physique alors on en fait sur le Web.

Par conséquent, l'espace virtuel constitue un véritable **terrain de rencontres à l'échelle locale et internationale**, avec des algorithmes qui mènent vers des personnes de son établissement, de son secteur professionnel, de sa ville, ou même des personnes qui se trouvent à l'autre bout du monde et partagent les mêmes intérêts. Ces rencontres virtuelles amènent parfois à des rencontres physiques et des relations durables.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'âge de 23 ans, Whitney Wolfe Herd, son ami Sean Rad et son compagnon de l'époque, Justin Mateen, ont cofondé Tinder. Les violences qu'exerçait Justin sur Whitney l'ont obligée à quitter l'entreprise deux ans plus tard.

Elle a ensuite déposé plainte contre Tinder et fondé sa propre entreprise : Bumble.

La particularité de Bumble qui, comme Tinder, est une application de rencontres, est qu'elle donne aux femmes le pouvoir de faire le premier pas et, ainsi, leur donne le contrôle.

Bumble est aujourd'hui la deuxième application de rencontres la plus populaire aux États-Unis, faisant de Whitney la plus jeune *self-made-woman* de l'histoire à devenir milliardaire. Belle revanche, non ?

QUELQUES CHIFFRES

- Dans le monde, les réseaux sociaux comptent **3,3 milliards** d'utilisateur·ice·s²⁵.
- Selon l'étude annuelle Digital Report 2021, à travers le monde, nous passons chaque jour en moyenne **2 h 25** sur les réseaux sociaux.
- En 2019, Facebook comptait **2,27 milliards** d'utilisateur·ice·s dans le monde et **40 millions** d'utilisateur·ice·s en France²⁶.
- **76 %** des Français·e·s ont un profil sur les réseaux sociaux²⁷.

LES RÉSEAUX SOCIAUX, COMMENT ÇA MARCHE ?

Petit à petit, à travers l'usage d'un réseau social, se dessine un *news feed*²⁸ de plus en plus précis, orienté et explicite, puisque les contenus ont pour but de vous intéresser de plus en plus, voire de vous influencer et d'orienter ou de prédire certains de vos comportements.

Un *news feed*, autrement dit en français « fil d'actualité », est l'ensemble des contenus (photos, vidéos, posts) qui vous sont proposés dès que vous ouvrez un réseau social (Twitter, Facebook, Instagram, etc.). Vous remarquerez que chaque *news feed* est différent, le vôtre diffère donc même de ceux de vos proches. Mais pourquoi ?

À partir de vos cookies²⁹ et des contenus que vous likez, partagez ou sauvegardez, les algorithmes tentent de cerner votre personnalité, vos goûts et vos centres d'intérêt. Le but de ces algorithmes est donc de vous proposer un *news feed* avec des contenus hiérarchisés selon ce qui vous correspondrait le plus, pour être toujours plus attractifs et susceptibles de vous plaire. Ils se servent de vos émotions – la joie, l'excitation – pour augmenter la **dopamine**, c'est-à-dire votre addiction à la plateforme – mais aussi la colère, la tristesse et le sentiment de révolte.

En plus de vous proposer des contenus correspondant à votre personnalité, les algorithmes se précisent au point de **prédire vos comportements à des fins sociales et commerciales** : futurs achats, propositions de pages Instagram à suivre et suggestions de personnes avec qui devenir ami·e. Il s'agit aussi de vous orienter vers des **bulles informationnelles** – souvent appelées « communautés ». Les algorithmes peuvent aussi prédire vos comportements politiques, voire les manipuler.

Il est donc très important d'être conscient·e du pouvoir d'influence et de manipulation psychologique que possèdent les algorithmes dans nos vies quotidiennes et d'être vigilante aux *hoax*³⁰ et *fake news*.

Nous vous conseillons de visionner les documentaires *The Great Hack : l'affaire Cambridge Analytica*, produit et dirigé par Jehane Noujaim et Karim Amer, qui met en lumière le rôle joué par Facebook dans l'élection de Donald Trump aux États-Unis, et *Derrière nos écrans de fumée*, écrit et réalisé par Jeff Orlowski. Ils explorent la montée en puissance des réseaux sociaux et des nouvelles technologies, et analysent les dommages causés à la société en se concentrant sur l'exploitation de leurs utilisateur·ice·s via les algorithmes.

INFLUENCE

Depuis une dizaine d'années, les réseaux sociaux ont vu naître **une nouvelle économie : celle de l'influence**. Celle-ci est entièrement tournée vers le digital et repose exclusivement sur les *likes* et les *followers*³¹. Dans le monde, le business de l'influence représente près de 13,8 milliards de dollars³².

Instagram, TikTok et YouTube sont les plateformes les plus prisées par les créateur·ice·s de contenus. Chaque plateforme est différente, mais le mécanisme

est le même : faire plus de likes pour avoir le plus d'audience et augmenter son nombre d'abonné·e·s et sa rentabilité.

Ainsi, sur le Net, de nombreuses actions et propos sont publiés dans le but de créer du *buzz*. Ce mécanisme domine même notre utilisation du Web. L'objectif est donc de faire parler de soi, de recevoir des likes, de tenter de gagner en popularité... quitte à faire un *bad buzz*³³.

Le pouvoir des influenceur·se·s est aujourd'hui si important que 60 % des consommateur·ice·s consultent leur avis avant d'acheter un produit³⁴. D'après l'étude annuelle de Reech³⁵ de 2019, les influenceur·se·s ont majoritairement entre 19 et 30 ans. Quand les marques ont recours aux influenceur·se·s, c'est donc pour cibler un public plutôt jeune.

DIVERTISSEMENT

Le cyberspace est devenu un outil de divertissement très prisé par toutes les tranches d'âge. Nous pouvons jouer à des jeux en ligne, regarder des films et des séries, faire des live, lire des livres, traîner sur YouTube, écouter de la musique ou un podcast, apprendre à jouer d'un instrument...

De nombreux passe-temps ont trouvé leur place dans le monde numérique et les internautes sont de plus en plus nombreux·ses à utiliser le Web pour se divertir.

Selon l'étude annuelle Digital Report 2021, à travers le monde, nous passons chaque jour en moyenne 1 h 31 à écouter de la musique et 1 h 12 devant les jeux vidéo en ligne.

Concernant le visionnage de séries et de films, Netflix est la plateforme préférée des Français·e·s : en octobre 2019, plus de 65 % de personnes ont déclaré y avoir visionné au moins un programme³⁶. Cette même année, Netflix a dénombré plus de 150 millions d'abonné·e·s dans le monde³⁷. C'est bien la preuve **d'une délocalisation de nos activités vers le monde numérique** (ici, du cinéma vers la plateforme de streaming).

En 2020, selon une étude conduite par Médiamétrie³⁸, 52 % de la population française joue régulièrement aux jeux vidéo et aux jeux en ligne et les Smartphones sont utilisés dans 53 % des cas.

Aussi, le cyberspace est souvent utilisé pour consulter des **sites pornographiques** ou à caractère sexuel. Depuis quelques années, la pornographie se délocalise également massivement des magazines vers le monde numérique. La pornographie et les images à caractère érotique sont aujourd'hui très facilement accessibles sur le Web.

Parmi les sites pornographiques, nous pouvons citer Pornhub ou xHamster, mais aussi de nouvelles plateformes comme OnlyFans et MYM qui permettent aux travailleur·se·s du sexe d'obtenir une rémunération lorsque des internautes s'abonnent à leur compte régulièrement alimenté de photographies.

MILITANTISME

Avec la digitalisation de nos sociétés et face à la crise sanitaire du Covid-19, le développement du **cybermilitantisme** s'est considérablement accéléré.

On parle de cybermilitantisme quand des militant·e·s s'approprient le cyberespace pour en faire **un outil de lutte** qui permet à la fois de vulgariser et démocratiser des enjeux politiques afin de les rendre accessibles au plus grand nombre et de lancer des alertes, organiser des actions, des campagnes et des mouvements qui, d'abord virtuels, s'incarneront ensuite dans les rues.

Internet est devenu une grande estrade qui permet de faire porter des voix. C'est aussi un moyen efficace de fédérer, de créer des espaces de solidarité, d'adelphité³⁹ et de soutien à l'échelle nationale et internationale.

RENCONTRER DES MILITANT·E·S SUR INTERNET

Sur les réseaux sociaux comme Instagram, TikTok, Twitter ou Facebook, nous assistons à la création de communautés militantes féministes, LGBTQIA+⁴⁰, écologistes, antiracistes, culturelles, artistiques, etc. Vous avez peut-être déjà entendu parler de « la communauté LGBTQIA+ de Twitter » ou de « la communauté féministe de TikTok » ; mais comment ces groupes arrivent-ils à se former ?

Ces communautés sont en réalité des groupes formés à partir des algorithmes : ce sont les « bulles informationnelles » des groupes sociaux de personnes partageant les mêmes centres d'intérêt.

Petit à petit, le militantisme s'est ainsi imposé sur les réseaux sociaux pour mettre en lumière des injustices, interpeller des élu·e·s et impulser de grands mouvements militants et sociaux qui ont marqué l'histoire récente.

LA GRANDE HISTOIRE DU HASHTAG

Le tout premier hashtag a vu le jour en 2007 sur Twitter (créé en 2006).

Le hashtag a vite été perçu comme un moyen utile pour recenser des informations concernant une même actualité comme le **#SanDiegoFire** en 2007.

Mais le hashtag est aussi devenu un moyen de créer des mouvements sociaux mondiaux. Rapidement, les activistes du monde entier se sont approprié cet outil afin de mieux s'organiser et de faire connaître leur cause pour inciter d'autres à s'y engager.

L'avènement des réseaux sociaux s'est donc conjugué avec les premières grandes mobilisations militantes virtuelles :

- **Les Printemps arabes** (2011) : des chercheur·se·s de l'Université de Washington ont rassemblé plus de 3 millions de Tweets, de contenus YouTube, des milliers de blogs et de publications. Il a été démontré que la mobilisation virtuelle a joué un rôle central dans les débats politiques liés au Printemps arabe.
- **#MeToo** (2017) : le hashtag #MeToo est utilisé par les victimes de violences sexuelles pour partager leurs témoignages, dénoncer les violences qu'elles subissent et mettre en lumière le fait que ces violences sont en réalité ancrées et dues à un système : le patriarcat. Créé en 2007, #MeToo a pris une ampleur considérable en 2017 à la suite de l'affaire Harvey Weinstein, lorsque de nombreuses victimes se sont unies pour dénoncer les agissements du producteur de cinéma américain constitutifs de faits de harcèlement et d'agressions sexuelles.
- **#BalanceTonPorc** (2017) : alors que #MeToo a fait trembler l'élite états-unienne en 2017, le mouvement virtuel lancé par ce hashtag a pris une tournure mondiale au point d'être aujourd'hui reconnu comme ce qui a propulsé l'un des plus grands mouvements féministes de l'histoire dans le monde entier. En France, au #MeToo s'est ajouté le #BalanceTonPorc : deux hashtags à travers lesquels chaque personne issue des minorités de genre est invitée à témoigner et ainsi, à rejoindre ce mouvement international.
- **#FridaysForFuture** (2018) : mouvement international, créé par Greta Thunberg en 2018, d'étudiant·e·s de tous âges qui sèchent les enseignements scolaires les vendredis après-midi pour organiser et prendre part à des manifestations pour le climat. L'objectif du mouvement étant de faire prendre conscience de la gravité du dérèglement climatique et de l'inaction des puissances mondiales face à celui-ci.
- **#BlackLivesMatter** (2020) : ce mouvement a vu le jour en 2013 aux États-Unis dans les communautés afro-américaines avec l'objectif de dénoncer un racisme systémique qui promeut les discriminations, les inégalités sociales, de traitements juridiques et les violences policières. En 2020, ce hashtag est devenu le troisième hashtag militant le plus utilisé sur Twitter alors que de multiples manifestations pour le #BlackLivesMatter se sont tenues aux États-Unis et dans le monde entier après l'assassinat de George Floyd et de nombreuses autres personnes noires.

Aussi, si dans ce livre nous mettons en cause la responsabilité des réseaux sociaux dans la prolifération du cybersexisme, force est de constater qu'ils sont moteurs d'échange et de solidarité.

Pendant le premier confinement, en mars 2020, nous avons ainsi vu des initiatives solidaires apparaître en ligne par milliers. Nous le savons plus que quiconque, #StopFisha en fait partie.

C'est en tenant compte de cette ambivalence que nous étudions dans ce livre tant les dérives que connaît le cyberspace que l'opportunité de mobilisation et d'actions militantes qu'il représente.

LES DÉRIVES

Évidemment, de ces utilisations du cyberspace découlent des dérives, et notamment celles qui nous intéressent dans cet ouvrage : les cyberviolences. On appelle **cyberviolences** les violences perpétrées en ayant recours aux moyens de communication électroniques. Ces violences commises en ligne présentent des **particularités** qui les distinguent des violences ordinaires.

LA SPÉCIFICITÉ DES CYBERVIOLENCES

L'ANONYMAT

En ligne, il est plus facile de rester anonyme que dans la rue. Comme le souligne Catherine Blaya, « l'utilisation de pseudonymes, la falsification d'identité, l'ouverture de boîtes e-mails temporaires ou la création de personnages fictifs sur des réseaux sociaux afin d'agresser autrui en toute impunité demandent seulement quelques instants ». Ainsi, l'anonymat est facilité par l'usage des outils numériques. Grâce à eux, chacun·e peut devenir qui il·elle désire, au moins un instant.

Il faut néanmoins relever que l'anonymat n'empêche pas que les cyberviolences soient le plus souvent une **violence de proximité** : 52 % des agresseurs sont d'anciens amis et 36 % des ex-petits amis⁴¹.

L'EFFET « COCKPIT »

Les auteurs Wannas Heirman et Michel Walrave parlent d'un **effet « cockpit »** pour décrire la distance créée par l'usage des nouvelles technologies entre l'auteur et la victime⁴². D'après eux, « il existe une certaine analogie avec les pilotes de chasse qui, dans un cockpit protégé et très loin de leur cible, ne réalisent pas directement les dommages occasionnés ». Le résultat de l'effet « cockpit » est que, derrière son écran d'ordinateur, l'auteur des violences n'a pas conscience

des dommages qu'il cause chez la victime, il n'a pas à faire face à ses souffrances et se trouve dépourvu de toute empathie⁴³. Ainsi, certaines personnes insultent et harcèlent *via* leur clavier quand elles n'auraient jamais commis de tels actes en face à face. Internet désinhibe.

Bartholomé Girard, ancien président de SOS Homophobie, fait le constat suivant : « Manifester sa haine contre les homosexuels dans l'espace public est devenu politiquement incorrect ces dernières années, on utilise donc un moyen plus anonyme que sont les avatars et les pseudos sur Internet⁴⁴. »

L'ABSENCE DE LIMITES DE TEMPS ET D'ESPACE

Une autre particularité des cyberviolences est la possibilité qu'offre le cyberspace de **briser le temps et les distances**. Un message peut ainsi être envoyé dans le monde entier, des milliers de fois, quasi instantanément.

Internet ouvre aussi la possibilité aux agresseurs d'attaquer des personnes qu'ils ne connaissent pas. Les possibilités d'agression sont infinies.

Par ailleurs, leur caractère public accentue le sentiment d'humiliation subi par la victime⁴⁵. En permettant de toucher une très large audience en un temps réduit, l'usage de ces nouvelles technologies permet de **découpler** les atteintes à la réputation et à la dignité humaine.

Enfin, l'absence de limites dans le temps et l'espace des violences commises réduit les possibilités de les faire cesser. La victime ne peut y mettre fin en quittant une pièce, les violences la poursuivent, partout, tout le temps, *via* son Smartphone qu'elle ne quitte jamais.

QUI SONT LES VICTIMES ET LES AUTEURS DES CYBERVIOLENCES ?

N'importe qui peut se retrouver victime d'une cyberagression : que l'on soit jeune ou âgé-e, une personnalité publique ou usager-e occasionnel·le des réseaux sociaux, que l'on y expose sa vie privée ou non. Nul·le n'est à l'abri d'une cyberviolence.

Néanmoins, la professeure Catherine Blaya démontre que le risque d'exposition aux cyberviolences augmente selon le type de contenus partagés en ligne, les relations qu'on y crée et le temps qu'on passe sur les réseaux sociaux. Plus celui-ci est important, plus on est susceptible de partager des contenus et plus on risque d'être victime⁴⁶. La pratique numérique la plus corrélée au fait d'être victime est l'appartenance à des réseaux sociaux⁴⁷. **Mais attention, une victime n'est jamais responsable des violences qu'elle subit.**

LES FEMMES ET LES RÉSEAUX SOCIAUX EN CHIFFRES

- **76 %** des femmes utilisent les réseaux sociaux, contre 72 % des hommes⁴⁸.
- **92 %** des jeunes femmes âgées de 15 à 18 ans possèdent un compte Snapchat⁴⁹.
- **78,8 %** d'entre elles utilisent Facebook⁵⁰.
- Les femmes ont une plus grande propension à diffuser leurs données et images personnelles en ligne⁵¹.

→ **L'utilisation massive des réseaux sociaux surexpose les femmes aux risques de cyberviolences.** Les jeunes femmes qui sont des digital natives et qui utilisent davantage les nouvelles technologies sont d'autant plus touchées⁵².

Catherine Blaya démontre également que c'est une caractéristique que l'on retrouve chez les agresseurs : ils passent eux aussi plus de temps que la moyenne sur Internet et les réseaux sociaux⁵³. Pour le reste, les caractéristiques des agresseurs en ligne sont semblables à celles des agresseurs hors ligne, et les outils numériques interviennent comme des **facilitateurs de la commission de l'infraction**.

Les cyberviolences se présentent sous des formes variées. Elles peuvent être ponctuelles ou répétées, être commises par une personne seule ou en réunion, cibler une victime en particulier ou un groupe de personnes. Certaines sont la transposition en ligne de violences que l'on connaît dans la vie physique, quand d'autres sont propres au cyberspace.

Elles présentent aussi parfois un caractère sexiste ou sexuel. Les cyberviolences sexistes et sexuelles procèdent de la transposition dans le cyberspace du sexisme que connaît notre société : le cybersexisme. L'espace numérique est ainsi utilisé comme un support des rapports de domination au service du patriarcat.

LE CYBERSEXISME

Le sexisme désigne le rapport de domination exercé par les hommes sur les personnes sexisées. Il repose sur l'idée que les femmes et les personnes issues de minorités de genre sont inférieures aux hommes.

Ses manifestations sont diverses, et puisque le sexisme est sociétal et systémique⁵⁴, il s'étend à toutes les sphères de la société : dans la rue, à l'école, entre ami·e·s, en famille, au travail – mais aussi dans le cyberspace. Le cyberspace est un terrain de plus où s'exercent des violences patriarcales. Le cybersexisme, c'est la reproduction du sexisme en ligne.